

Culture de la mort ou culture de la vie ?



Certains s'étonnent des déclarations du ministre de la Santé, Olivier Véran, sur la baisse du nombre d'avortements pendant le confinement.

D'autres se scandalisent d'une possible euthanasie active de nos aînés dans les Ehpad.

Il est vrai que ces questions ne sont pas la priorité du moment mais... on est en droit de s'interroger.

La baisse du nombre d'avortements est-elle liée à une baisse du nombre de grossesses ?

Les hôpitaux rechigneraient-ils à investir dans les services concernés alors que l'épidémie de Coronavirus requiert un grand nombre de moyens pécuniaires et en personnels ?

Serait-ce une politique délibérée pour compenser le nombre de décès ?

La baisse des rapports sociaux a-t-elle diminué les rencontres sexuelles occasionnelles et par là même les grossesses non désirées ?

La question du respect de la vie de nos aînés se pose soudain, de façon cruelle, à tous : soins inadaptés, manque évident de moyens et de personnel, position non prioritaire en ce qui concerne les soins hospitaliers...

La grande peur est là, car il apparaît soudain comme une évidence, à toutes les personnes déjà angoissées par cette mort qui rôde, qu'ils seront tôt ou tard, eux aussi, ces vieillards à qui on n'accorde plus de valeur.

Mais n'est-il pas un peu tard pour se préoccuper de ces graves problèmes ?

Relancer la natalité en France ne se fera pas en mettant un frein aux IVG, mais bien en pratiquant une politique nataliste, permettant aux couples et aux femmes seules (volontairement ? accidents de la vie ?) d'assurer à leurs enfants une vie et une éducation décentes par des allocations sociales suffisantes, par la création de crèches et autres structures d'accueil des jeunes enfants.

Quant à nos aînés... il me semble que cette soudaine prise de conscience du sort qui leur est promis est bien hypocrite !

Qu'en était-il jusqu'à présent ? Des établissements d'accueil hors de prix, dont beaucoup tiennent plus de mouroirs que de pensions de famille ; des agonies interminables dans des services hospitaliers où la douleur, quoi qu'en disent certains, est loin d'être toujours prise en compte ; image de la vieillesse dévalorisée face à un savoir et une technologie qu'ils ne maîtrisent plus.

Loin de moi l'idée de faire la promotion de l'IVG, telle qu'elle est trop souvent pratiquée, à savoir presque comme un moyen de contraception.

Loin de moi l'idée d'abrégé la vie de nos anciens pour « faire de la place » à de nouveaux arrivants, le plus souvent adeptes d'une religion porteuse d'idéologie de mort.

Oui à la vie ! Mais une vie digne ! Et cela ne s'improvise

pas.

Les budgets créés par nos impôts et alloués à l'accueil de populations dont nous ne voulons pas doivent prioritairement servir à l'accueil de la vie de nos enfants, et à l'amélioration de cette vie jusqu'à sa phase ultime.

Blanche Dissy